



Pourtant, il est chez nous une chère colline  
 D'où j'aime à regarder ma plaine qu'on domine,  
 Pays de rêverie et de doux souvenir....  
 Et, si je le pouvais, je voudrais y dormir.  
 Dans un tombeau lointain, ah! si la mort me jette,  
 Ecoute, c'est à toi que je parle, poète :  
 Comme on te chargera de porter à Paris  
 Des drapeaux pris au tzar, offrande des proscrits,  
 Tu voudras bien revoir Aix, Arles, les passages  
 Où l'exil t'a laissé quelques douces images;  
 Ah! viens, à ton retour, au pays de Forez;  
 Au bord des étangs gris, passe en nos sentiers frais,  
 Et tout près du Lignon, de la verte contrée  
 Où d'Urfé, notre comte, écrivit son Astrée,  
 Chez un de mes amis, s'il y reste toujours,  
 Dans ma petite ville arrête-toi deux jours;  
 Dis-lui qu'il te conduise, au bord de la rivière,  
 Vers un sapin tremblant qui sert de pont, derrière  
 Les vieux murs d'un couvent qu'on disperse aujourd'hui,  
 Endroit où j'ai passé si souvent avec lui,  
 Et là, sur quelque saule il coupera lui-même  
 La branche au gris feuillage, ombre pâle que j'aime,  
 Et, pour qu'il reverdisse au bord de mon tombeau,  
 Vous bénirez tous deux le funèbre rameau;  
 Car, vois-tu, je voudrais sur mon lit solitaire  
 Quelque chose qui vint de cette douce terre.  
 Mais peut-être en ces champs qui m'auront vu mourir  
 Les arbres de chez nous ne peuvent pas fleurir !

Victor de LA PRADE.